

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeylle de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, MATIN, 20 MAI 1897.

Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.
Bureau: 323 rue de Charité,
Entre Conti et Bienville.
Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.
FOR THE LITTLE ADVERTISERS OF THE SOUTH AND WEST, THE GOLDEN RULE IS TO GET THE MOST FOR THE LEAST. SEE OUR ADVERTISING PAGE.

Plus fort que chez Nicolet.

L'étonnement a été grand hier quand la nouvelle s'est répandue en ville que les poursuites contre M. Maurice J. Hart, étaient abandonnées par le ministère public.

La culpabilité du prévenu ne faisait plus l'ombre d'un doute après l'audition des principaux témoins à charge, et voilà que sur le refus d'un de ces témoins, M. Sidney Poupard, de répondre à certaines questions dans la crainte de s'incriminer, les avocats représentant l'Etat se consultent et annoncent qu'ils ne désirent plus poursuivre M. Hart.

Notre jurisprudence n'est donc qu'un vain mot! Est-ce une lacune dans notre code de procédure, ou est-ce une fausse interprétation de la loi, qui permet à un procès de cette importance de finir en queue de poisson sur le refus de parler d'un homme qui s'est sciemment et volontairement prêté aux machinations de deux individus pour commettre ce que nous appelons le plus gigantesque des vols. O tempora! O mores!

Conduite Héroïque.

Certaines personnes qui ont échappé à l'affreuse catastrophe du Bazar de la charité à Paris, n'ont dû leur salut qu'à leur sang-froid et à leur courageuse présence d'esprit. On nous signale dans cet ordre d'idées un épisode qui a eu pour héroïne Mme Achille Fould, femme du député des Basses-Pyrénées, et fille de feu M. Armand Heine que nous avons bien connu à la Nouvelle-Orléans.

Au plus fort de l'incendie, Mme Achille Fould était parvenue à dresser une échelle le long du mur des écuries de M. de Rothschild mitoyennes du lieu du sinistre. Elle y fit grimper de vant elle deux jeunes filles, dont l'une grièvement brûlée à la jambe, se soutenait à peine et risquait de s'évanouir à chaque seconde. Poussant devant elle les malheureuses enfants affolés, la courageuse femme parvint enfin sur le toit, tandis que les flammes léchaient déjà les montants de l'échelle.

Elle franchit le toit rapidement, soutenant toujours la blessée défaillante, et parvenant à l'hôtel Polignac, qui touche aux écuries, elle enfouit d'un coup de poing une fenêtre de derrière de cet hôtel, passa son bras, ouvrit la fenêtre et fit pénétrer avec elle les deux jeunes filles que son sang-froid venait de sauver d'une horrible mort.

Mme Fould n'est pas sortie absolument indemne de cette cruelle épreuve; une lettre particulière nous apprend qu'elle a en les cheveux grillés et le chapeau partiellement brûlé.

UN LIVRE CURIEUX.

On annonce de Londres que les savants de l'Egyptian Exploration Fund viennent d'exhumer, en Afrique, un des livres les plus célèbres de l'antiquité chrétienne, les *Logia Kuriaka*. Cet ouvrage n'est rien moins qu'un recueil des discours de Notre-Seigneur, dont la publication remonte à une époque bien antérieure à celle des Evangiles. Les savants anglais ont-ils retrouvé le recueil même des *Logia*, ou seulement l'interprétation qu'en a donnée l'évêque Papias au second siècle? Nous ne tarderons pas à le savoir. Quel qu'il en soit, cette découverte est d'un puissant intérêt pour l'histoire des origines du christianisme. Si l'on en croit la tradition, les *Logia Kuriaka* seraient l'œuvre de saint Mathieu, qui aurait rassemblé et commenté en langue hébraïque les discours du Christ. Ce précieux recueil serait devenu

la source des Evangiles. La question des *Logia* a passionné la critique en ce siècle. La découverte des savants de l'Egyptian Exploration Fund ne peut manquer de donner lieu à d'ardentes discussions.

ESPRIT D'INITIATIVE.

Les directeurs de la ligne "Chicago, Burlington, and Quincy-Railway" vont faire paraître un journal qui sera composé, imprimé et tiré dans les trains ordinaires de la ligne, en cours même de route, et contenant les informations recueillies par service spécial à toutes les stations, de telle façon que les voyageurs, à qui le journal sera gratuitement distribué, seront sans cesse tenus au courant, sans se déranger, des événements survenant pendant leur voyage.

LE DOYEN DES ARBRES.

Ce vieillard est un taxodium qui se trouve dans le cimetière de la petite ville de Tule sur la route d'Oaxaca à Guatemala par Tehuantepec, dans l'Amérique du Nord; voici toujours son adresse. A un mètre cinquante du sol, le tronc de cet arbre à près de quarante quatre mètres de circonférence, sinuosités comprises. Le plus grand diamètre a douze mètres et le plus petit six mètres; on voit par là que sa forme est aplatie. La hauteur est de cinquante mètres et ses branches s'étendent à une distance à peu près identique du tronc. On évalue son âge à 2,000 ans.

**DEPECHEES
Télégraphiques.**

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

UNE ENTREVUE INTERES-SANTE.

Les vues de Sir Ellis Ashmead Bartlett.

New York, 19 mai.—Une dépêche spéciale de Paris au *World* dit que Sir Ellis Ashmead Bartlett a été entrevu par le correspondant de ce journal. Sir Ellis est maintenant de passage à Paris revenant du Constantinople. A Londres l'on a beaucoup critiqué mon amitié pour le sultan, a-t-il dit.
Il est vrai que je suis très bien vu de la Turquie et de son souverain. Cela vient de ce que j'ai toujours plaidé en faveur d'une politique d'amitié et d'alliance avec l'empire ottoman—politique qu'ont suivie constamment Disraeli et les plus grands ministres anglais. Mes convictions sur ce point sont connues du sultan. Selon moi il est d'un intérêt vital pour l'Angleterre de maintenir la Russie à distance de Constantinople. Entre les mains de la Russie, ce serait la plus grande place d'armes et de commerce du monde.
—Mais, dit le correspondant, avec sa suprématie navale dans la Méditerranée, l'Angleterre n'a rien à craindre de la Russie.
—La flotte russe de la Mer Noire allée à la flotte française, repousserait vite la flotte anglaise sur Gibraltar. L'Egypte serait aisée et probablement aussi Malte.
—Mais, dit le correspondant, pensez-vous que l'Angleterre serait impuissante contre la Russie, dans de pareilles circonstances?
—Oui, répond Sir Ellis. La Russie aurait sous la main toute la force guerrière de la Turquie, la plus belle du monde, étant organisée et conduite par des officiers russes.
L'Angleterre serait incapable de maintenir l'Inde contre une armée de 700,000 Turcs conduits par des officiers européens. J'ai vu les Turcs à l'œuvre. Je sais l'opinion qu'ont de leurs qualités militaires les commandants européens qui les

ont étudiés, durant cette campagne. Si le califat de l'islam était sous le contrôle de la Russie, les 60 millions de Musulmans qui sont sujets de la Reine dans l'Inde, passeraient immédiatement sous le contrôle russe. Je suis convaincu que la politique et la justice demandent, de la part de l'Angleterre, un traitement égal, et pour les Turcs et pour les chrétiens.
C'est pourquoi j'ai épousé la cause de l'empire ottoman. Je sais que la grande masse des turcs est honnête, tempérante, douce, surtout courageuse.
—Pensez-vous donc que l'administration turque n'a pas besoin de réformes?
—J'admets que le gouvernement turc a besoin d'améliorations. Mais tout cela ne peut s'obtenir que par des avis modérés et par une pression amicale de la part de l'Angleterre.
Les outrages récents et le système de coercition, mis récemment en usage, n'ont réussi,—je puis le dire, connaissant l'esprit du souverain—qu'à jeter le sultan dans les bras de la Russie et de l'Allemagne. Si ce système persistait, il en résulterait de grandes calamités pour les intérêts anglais. Mon opinion sur ce sujet n'a jamais bronché.

J'ai épousé la cause ottomane qui se sont commises, alors que pas un Anglais n'osait le faire. Les Turcs sont naturellement très reconnaissants envers ceux qui leur accordent leur appui. Quand j'ai visité Constantinople, en janvier dernier, j'ai été reçu à bras ouverts par les fonctionnaires et par la population. Le sultan m'a accordé une au-

Démonstration anti-Blanco à Caracas.
New York, 19 mai.—Une dépêche spéciale de Caracas au *Herald* dit que les citoyens de cette ville ont résolu de célébrer l'anniversaire du renversement de Guzman Blanco, le 20 mai, par une grande démonstration.
Il y aura une parade, à laquelle prendront part les différents sociétés d'élection, notamment celles qui se composent des adhérents de Paul Rojas, qui est actuellement l'idole populaire.
Le programme complet de la démonstration a été publié. Pour le maintien de l'ordre, un corps de police assez considérable a été engagé.
Le comité qui dirige la manifestation a prié le gouverneur de ne rien épargner pour éviter tout trouble.
On craint, en effet, une émeute, ce jour-là. Les organes du gouvernement ont violemment dénoncé toute l'affaire. De là, le mécontentement de la population. Il y aura probablement des troubles sérieux.

Crisé sucrière en Europe.

Washington, 19 mai.—En dépit des remèdes aussi ingénieux que compliqués employés, par les législateurs, l'industrie sucrière de betterave se trouve en face d'une crise.
Plusieurs consuls des Etats-Unis, Mason, à Frankfort; Mutch, à Magdebourg; Morris, à Ghent, ont envoyé au département d'Etat des rapports dans lesquels ils font une exposition des

tristes conditions où se trouve l'industrie sucrière. Le consul Mutch dit que la dernière loi sur le sucre, qui date du 15 mai 1896, n'a causé que des désappointements.
Le prix ont baissé, même alors que la demande des Etats-Unis augmentait.
Le consul Mason dit que cette loi a augmenté la culture de la betterave qui n'était déjà que trop développée.
Le consul Morris transmet copie d'appels désespérés des fabricants belges dans la détresse. La perspective est bien triste, en vérité.

Démonstration anti-Blanco à Caracas.
New York, 19 mai.—Une dépêche spéciale de Caracas au *Herald* dit que les citoyens de cette ville ont résolu de célébrer l'anniversaire du renversement de Guzman Blanco, le 20 mai, par une grande démonstration.
Il y aura une parade, à laquelle prendront part les différents sociétés d'élection, notamment celles qui se composent des adhérents de Paul Rojas, qui est actuellement l'idole populaire.
Le programme complet de la démonstration a été publié. Pour le maintien de l'ordre, un corps de police assez considérable a été engagé.
Le comité qui dirige la manifestation a prié le gouverneur de ne rien épargner pour éviter tout trouble.
On craint, en effet, une émeute, ce jour-là. Les organes du gouvernement ont violemment dénoncé toute l'affaire. De là, le mécontentement de la population. Il y aura probablement des troubles sérieux.

Crisé sucrière en Europe.
Washington, 19 mai.—En dépit des remèdes aussi ingénieux que compliqués employés, par les législateurs, l'industrie sucrière de betterave se trouve en face d'une crise.
Plusieurs consuls des Etats-Unis, Mason, à Frankfort; Mutch, à Magdebourg; Morris, à Ghent, ont envoyé au département d'Etat des rapports dans lesquels ils font une exposition des

Rapport sur la bataille de Domokos.

Quartier-général turc devant Domokos, 18 mai. Délai dans la transmission.—Une grande bataille, qui a duré fort avant dans la nuit, est maintenant finie.
L'arrivée de troupes pendant la nuit a augmenté la terreur générale. L'armée du prince de la couronne s'est reformée dans les monts Othrys; elle sera renforcée de la brigade du général Smolanski et des troupes partis liars d'Athènes.
Le ministre de l'intérieur, M. Theotikis, est parti pour St-Klia.

L'ACTUALITE.



LE COMMISSAIRE WM. J. CALLIOUN.
M. Callioun, le commissaire spécial désigné pour diriger une enquête à l'égard de la mort du Dr. Ruiz, à l'île de Cuba, est un avocat éminent et un politique en vue dans l'Etat de l'Illinois. Il est âgé de 49 ans, et le président McKinley l'aime beaucoup.

diens spéciale, comme il l'a fait de nouveau, plus tard. Pendant mon séjour à Constantinople, un Pacha était chargé de prendre soin de moi; j'avais une chaloupe à vapeur et un équipage royal à ma disposition. En janvier, j'ai reçu le Grand Cordon de Medjidieh, la plus haute décoration ottomane.
—L'attestation de cette décoration n'a-t-elle pas été l'objet de vertes attaques?
—Oui, certes; j'ai été sévèrement critiqué en Angleterre. Dans des meetings, on m'a dénoncé à mes constituants à Sheffield; mais on n'a pas réussi.
Quand le sultan a appris que j'avais l'intention de suivre la campagne à Thessalie, il a donné au Vali et à Edhem Pacha des ordres particuliers pour que je puisse avoir, moi et ceux qui m'accompagnaient toutes les facilités pour voir tout ce que nous pouvions désirer.
Accompagné par mon fils aîné, un drogman et une escorte de 12 soldats avec un officier, j'ai quitté Salonique le 30 avril, pour nous rendre à Ellassona. Nous avons assisté aux combats de Mati et de Delili, les luttes décisives de la première partie de la guerre.
J'ai été le premier non combattant qui soit entré à Larissa, battant de cinq minutes un officier allemand, qui voulait lutter de vitesse avec moi.
Quand j'ai quitté le siège de la guerre, le 3 mai, j'avais l'intention de reprendre ma place au parlement, le 8, mais la fortune en a disposé autrement. On connaît les circonstances au milieu desquelles j'ai été pris par les grecs.

Le résultat ne peut être annoncé que comme non décisif.
Le combat a duré depuis les premières heures du matin jusque fort avant dans la nuit.
Quand les derniers coups de fusil ont retenti dans la plaine, aucun des adversaires ne semblait avoir l'avantage.
Les grecs se maintenaient dans leurs positions après s'être conduits de façon à provoquer les louanges des turcs. Ils avaient résisté avec un courage obstiné aux attaques des turcs pendant la journée entière.
A la nuit ils étaient encore dans leurs retranchements.
Vers le soir les Turcs ont tenté un suprême effort, mais ils ont dû se retirer devant la bravoure des grecs. Les pertes des turcs ont été très fortes.
Leur division de gauche a engagé le combat à 9 heures du matin; elle semble avoir réussi à forcer l'aile droite des grecs à battre en retraite.

Nouvel service entre la France et Tahiti par Tacoma.

Tacoma, 19 mai.—Un service de steamers vient d'être établi entre Tacoma et Papeete, le principal port de Tahiti, et une centaine d'autres îles de la mer du sud, par le gouvernement français, en vue du transport des correspondances de la maille, des passagers et de l'approvisionnement des colonies françaises des mers du sud, par vapeur et sous le pavillon français.
Tous les transports se font à présent par voiliers venant des Etats-Unis ou par vapeurs anglais de la Nouvelle-Zélande à Tahiti. M. H. F. Tyson, agent consulaire de France, a officiellement ajouté que Tacoma avait été choisi comme terminus de cette ligne du côté américain.
Il recevra jusqu'au 37 mai des commissions pour l'équipement d'un navire—équipage compris—devant faire le service mensuel. Le contrat devra durer 3 ans, à partir du

1er octobre 1897 jusqu'en octobre 1900. Les arrangements entre la nouvelle ligne et le chemin de fer Pacifique du nord sont faits.
Deux steamers seront employés à ce service.
La maille et les approvisionnement de France seront transportés par terre jusqu'à Tacoma, où ils seront transbordés.

Panique à Lamia.

Athènes, Grèce, 19 mai.—Une dépêche envoyée de Lamia, à dix heures du matin, annonce que les drapés turcs et grecs ont liasé le brigade du général Smolanski et des troupes partis liars d'Athènes.
Le ministre de l'intérieur, M. Theotikis, est parti pour St-Klia.

Rapport sur la bataille de Domokos.
Quartier-général turc devant Domokos, 18 mai. Délai dans la transmission.—Une grande bataille, qui a duré fort avant dans la nuit, est maintenant finie.
L'arrivée de troupes pendant la nuit a augmenté la terreur générale. L'armée du prince de la couronne s'est reformée dans les monts Othrys; elle sera renforcée de la brigade du général Smolanski et des troupes partis liars d'Athènes.
Le ministre de l'intérieur, M. Theotikis, est parti pour St-Klia.

La perte du vapeur Manistee

Bayfield, Wisconsin, 19 mai.—A cinq milles au sud de Mayfield, James Foggart, un charpentier, a trouvé, à demi caché par le sable de la côte, le premier message relatif aux personnes qui ont péri dans le naufrage du vapeur Manistee, il y a près de quatorze ans.
C'est une note placée dans une bouteille de verre ébréché, ainsi conçue:
Novembre 1883. Quitté Baghold à 1 heure 10 de l'après-midi. Juste en face du phare du Michigan. Peut-être, ne résisterons nous pas à la tempête? Lourde ment chargé, et difficile à manœuvrer dans la tempête.
Signé: CAPTAIN MCKAY, vapeur Manistee.

L'affaire Luertger.

Chicago, Illinois, 19 mai.—Dans l'histoire de la chute de Adolphe Luertger, le riche fabricant de saucisses qui est maintenant enfermé sous l'accusation de l'assassinat de sa femme, se trouve, dit-on, une affaire particulière dans laquelle Luertger et R. W. Davey, un aventurier anglais, ont joué les rôles principaux.
Davey, dit-on, est arrivé à Chicago au mois de novembre dernier, et a annoncé dans les journaux qu'un gentleman anglais, représentant de riches capitalistes, désirait faire la connaissance de personnes ayant des fabriques à vendre.
Alléché par cette annonce, et après plusieurs entrevues, Luertger conclut la vente de sa propriété à un prétendu syndicat anglais pour la somme de \$300,000, et des bons furent créés.
L'avocat-conseil de Luertger eût des doutes et Davey ne put entrer en possession de ces bons. Mais Luertger avait une telle confiance en Davey qu'il lui remit une somme de \$16,000 en numéraire à son départ de Chicago, au mois de février dernier.
On dit que c'est l'absence de ce montant d'argent disponible qui a mis Luertger dans les embarras financiers qui l'ont conduit à la faillite.
La police prétend qu'il y a une fausseté dans l'affaire, et que cette femme est une veuve riche.
Cette veuve et Luertger ont, dit-on, vécu dans l'intimité depuis plusieurs années, et la police croit que le désir de Luertger de l'épouser et d'entrer en possession de ses biens, ou tout au moins de l'argent disponible dont il avait si grandement besoin, l'a conduit au crime.
La police prétend avoir des preuves de l'intimité des deux personnes, ainsi que du fait que Luertger le jour suivant la disparition de sa femme, a transféré une grande partie de ses propriétés à la veuve.

Terrible vengeance de vagabonds.

Louisville, Kentucky, 19 mai.—Dépêche spéciale de Monticello, Kentucky, au Post:
On vient d'apprendre qu'un fermier, du nom de Thomas Biddle, sa femme et ses trois enfants, vivant près de la crique White Oak, à la limite du Tennessee, ont été brûlés vifs.
Quelques vagabonds avaient demandé à Biddle la permission d'allumer un feu dans sa grange pour se chauffer pendant la nuit. Mais Biddle avait refusé et leur avait donné l'ordre de quitter la ferme.
Or, la même nuit, la résidence de Biddle était détruite par un incendie, et il était brûlé vif avec sa femme et ses enfants.
On suppose que les vagabonds, pour se venger, ont mis le feu à la maison.

Le nouvel Archevêque anglo-can de Dublin.

Dublin, 19 mai.—Le "Banc" des évêques a élu, aujourd'hui, le très révérend Joseph Ferguson, évêque de Meath, au poste d'Archevêque anglo-can de Dublin, en remplacement du révérend lord Plunkett, mort le 1er avril.
Les grecs abandonnent leurs positions.
Quartier-général turc, devant Domokos, 18 mai, cinq heures du soir. Délai dans la transmission.

Avant la nuit les grecs ont abandonné toutes leurs positions. Deux divisions et demi de turcs sont à la poursuite de l'ennemi.
Oscar Wilde.
Londres, 19 mai.—Cette après-midi, le *Pall Mall Gazette* dit que le premier acte d'Oscar Wilde en recouvrant sa liberté a été de refuser mille livres sterling pour un ouvrage sur sa vie en prison.

Traité de paix entre les Indiens Yaquis et le gouvernement Mexicain.

Ortiz, Mexique, 19 mai.—La conférence entre les délégués du gouvernement mexicain et les indiens Yaquis, a eu pour résultat la ratification formelle du traité de paix par lequel les indiens acceptent en privé certaines terres et abandonnent leurs prétentions sur une plus vaste étendue, dont ils ont essayé d'obtenir la possession depuis de nombreuses années en combattant, tuant des colons innocents et chassant les troupes fédérales chaque fois qu'elles tentaient de rétablir l'ordre.

Partis par le "Paris."

New York, 19 mai.—Chang Yoo, l'ambassadeur extraordinaire de Chine au jubilé de diamant de la Reine, s'est embarqué, aujourd'hui, sur le "Paris," de la ligne Américaine. Il est accompagné de son secrétaire et de quatorze jeunes Chinois.
Yong Yu, le ministre de Chine à Washington, se trouvait sur le quai au moment du départ.
M. John W. Foster, ancien secrétaire d'Etat, s'est également embarqué sur le "Paris."
Il se rend à l'étranger en qualité de commissaire spécial pour consolider les gouvernements de la Grande-Bretagne et de la Russie, et s'il est possible, arriver à une entente pour empêcher l'extermination des phoques à fourrures.
M. Foster a dit qu'il ne passerait que quelques jours à Londres et se rendrait directement à St-Petersbourg. Mais à son retour il fera un séjour de plusieurs semaines dans la capitale de l'Angleterre. Il viendra aux Etats-Unis au mois d'août prochain et remettra son rapport au président McKinley.
L'évêque Wallis, de la Nouvelle-Zélande, est également parti par le "Paris". Le but de son voyage en Angleterre est d'assister à la conférence des évêques de l'Eglise épiscopale, qui aura lieu à Lambeth, pendant le mois de juillet.
Katharine Clemons, l'actrice, a pris passage sur le "Paris." Howard Gould l'accompagne jusqu'au quai.

NOUVELLES AMERICAINES

Escroc et Fausseur.

Phoenix, Arizona, 19 mai.—Fred Lucas, un beau jeune homme arrivé ici, en février dernier, fréquentait la meilleure société et faisait de grandes dépenses à l'hôtel.
Tout à coup, lundi soir, un officier de police est arrivé pour l'arrêter; il a, paraît-il, enlevé de fortes sommes à une banque d'épargne. Le montant s'éleva à \$30,000; on lui reproche nombre de fautes.

La perte du vapeur Manistee

Bayfield, Wisconsin, 19 mai.—A cinq milles au sud de Mayfield, James Foggart, un charpentier, a trouvé, à demi caché par le sable de la côte, le premier message relatif aux personnes qui ont péri dans le naufrage du vapeur Manistee, il y a près de quatorze ans.
C'est une note placée dans une bouteille de verre ébréché, ainsi conçue:
Novembre 1883. Quitté Baghold à 1 heure 10 de l'après-midi. Juste en face du phare du Michigan. Peut-être, ne résisterons nous pas à la tempête? Lourde ment chargé, et difficile à manœuvrer dans la tempête.
Signé: CAPTAIN MCKAY, vapeur Manistee.

L'affaire Luertger.

Chicago, Illinois, 19 mai.—Dans l'histoire de la chute de Adolphe Luertger, le riche fabricant de saucisses qui est maintenant enfermé sous l'accusation de l'assassinat de sa femme, se trouve, dit-on, une affaire particulière dans laquelle Luertger et R. W. Davey, un aventurier anglais, ont joué les rôles principaux.
Davey, dit-on, est arrivé à Chicago au mois de novembre dernier, et a annoncé dans les journaux qu'un gentleman anglais, représentant de riches capitalistes, désirait faire la connaissance de personnes ayant des fabriques à vendre.
Alléché par cette annonce, et après plusieurs entrevues, Luertger conclut la vente de sa propriété à un prétendu syndicat anglais pour la somme de \$300,000, et des bons furent créés.
L'avocat-conseil de Luertger eût des doutes et Davey ne put entrer en possession de ces bons. Mais Luertger avait une telle confiance en Davey qu'il lui remit une somme de \$16,000 en numéraire à son départ de Chicago, au mois de février dernier.
On dit que c'est l'absence de ce montant d'argent disponible qui a mis Luertger dans les embarras financiers qui l'ont conduit à la faillite.
La police prétend qu'il y a une fausseté dans l'affaire, et que cette femme est une veuve riche.
Cette veuve et Luertger ont, dit-on, vécu dans l'intimité depuis plusieurs années, et la police croit que le désir de Luertger de l'épouser et d'entrer en possession de ses biens, ou tout au moins de l'argent disponible dont il avait si grandement besoin, l'a conduit au crime.
La police prétend avoir des preuves de l'intimité des deux personnes, ainsi que du fait que Luertger le jour suivant la disparition de sa femme, a transféré une grande partie de ses propriétés à la veuve.

Terrible vengeance de vagabonds.

Louisville, Kentucky, 19 mai.—Dépêche spéciale de Monticello, Kentucky, au Post:
On vient d'apprendre qu'un fermier, du nom de Thomas Biddle, sa femme et ses trois enfants, vivant près de la crique White Oak, à la limite du Tennessee, ont été brûlés vifs.
Quelques vagabonds avaient demandé à Biddle la permission d'allumer un feu dans sa grange pour se chauffer pendant la nuit. Mais Biddle avait refusé et leur avait donné l'ordre de quitter la ferme.
Or, la même nuit, la résidence de Biddle était détruite par un incendie, et il était brûlé vif avec sa femme et ses enfants.
On suppose que les vagabonds, pour se venger, ont mis le feu à la maison.

Le nouvel Archevêque anglo-can de Dublin.

Dublin, 19 mai.—Le "Banc" des évêques a élu, aujourd'hui, le très révérend Joseph Ferguson, évêque de Meath, au poste d'Archevêque anglo-can de Dublin, en remplacement du révérend lord Plunkett, mort le 1er avril.
Les grecs abandonnent leurs positions.
Quartier-général turc, devant Domokos, 18 mai, cinq heures du soir. Délai dans la transmission.